

## I. Vice et vertu dans *Les Liaisons dangereuses*

Deux termes bien typiques du **XVIII<sup>e</sup> siècle**, époque à laquelle la morale commence à se détacher de la religion. Au lieu de parler de péché, on préfère parler de **vice**. La **vertu** n'est plus seulement l'obéissance aux commandements divins, mais devient surtout l'obéissance aux normes sociales ou à la conscience morale.

Quelles sont les **vertus** illustrées par les personnages de Laclos, quels sont les **vices** qu'ils nous donnent à voir et à quel point ces valeurs entrent-elles en **conflit** ou plutôt deviennent-elles impossibles à distinguer ?

1. Les vertus
2. Les vices
3. La confusion morale

### 1. Les vertus

**La fidélité** : Étonnamment, c'est la vertu que Valmont place le plus haut, lui qui ne reste jamais fidèle à ses conquêtes.

Mais **il attend de sa complice Mme de Merteuil qu'elle lui soit fidèle**, et ce dès le début du roman ; elle raconte comment elle a pu se livrer au chevalier de Belleruche sans craindre d'être compromise, mais lui n'apprécie pas ce récit et se déclare nettement jaloux : « *votre chevalier (...), après tout, ne mérite pas son bonheur. Savez-vous que vous m'avez rendu jaloux de lui ?* » (XV)

Mme de Tourvel tient aussi à **rester fidèle à son mari**, et c'est le conflit entre ce principe et son amour pour Valmont qui la déchire : « *Chérie et estimée d'un mari que j'aime et respecte, mes devoirs et mes plaisirs se rassemblent dans le même objet.* » (LVI) Lorsqu'elle finit par céder à Valmont, **elle pense être liée à lui par des liens indissolubles**.

**La sincérité** - Mme de Merteuil dit tout à Valmont et vice-versa : la marquise dit bien « *Vous parler autrement, ce serait vous trahir, ce serait vous cacher votre mal.* » (X) ; et elle ne doute pas de ses propos : « *je vous crois sincère avec moi* » (CXXXIV).

Celui qui se flatte de rester honnête, c'est Danceny ; quand Valmont lui fait reproche de n'avoir pas rassuré Mme de Volanges en lui affirmant qu'il promettait de ne plus voir Cécile. « **Ce serait tromper** » répond-il et cela révolte Valmont : « *Comme s'il était bien gênant de promettre quand on est décidé à ne pas tenir !* » (XLVI).

**La justice** : C'est dans les derniers moments de la vie de Valmont que l'on peut trouver de la justice : il pardonne à Danceny, et surtout il lui donne les lettres qui vont innocenter Prévan et punir la marquise dont le double jeu est dévoilé (CLXIII).

À cette justice humaine s'ajoute une **justice immanente**, puisque la marquise a contracté la petite vérole. Or elle va en garder les marques sur son visage, et perdre un œil : elle ne peut plus tromper personne maintenant que « **son âme <est> sur sa figure** » (CLXXV).

## 2 : Les vices

**Le mensonge** - La marquise vit une **double vie** : elle est veuve et passe pour être inconsolable. Mais en réalité elle prend des amants : Valmont, Gercourt, le chevalier de Belleruche, Prévan, Danceny.

La marquise nous a expliqué elle-même qu'elle s'est entraînée à tromper le public : « **Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sérénité, même celui de la joie** » (LXXXI).

Valmont doit vaincre les préjugés de la belle présidente qui s'attend à ce qu'il lui mente : « *je ne doute pas, malgré ses promesses, que huit jours de Paris ne lui fassent oublier tous mes sermons* » (VIII).

Cependant, selon la marquise, la situation est inégale entre hommes et femmes : si Valmont échoue il n'aura qu'à recommencer avec une autre, tandis que dans son propre cas **un faux pas et sa réputation est ruinée** : « *notre fortune est de ne pas perdre, et votre malheur de ne pas gagner* » (LXXXI).

Bien sûr, il n'y aurait pas autant de mensonges s'il n'y avait personne pour y croire ; **la plus naïve de toutes** est bien sûr **Cécile**, mais elle a été élevée dans un couvent ces cinq dernières années ! Elle est par conséquent ignorante de tout, allant par exemple au début croire que c'est le cordonnier qu'elle doit épouser bientôt... (I)

Quant à **Danceny**, il est lui aussi bien naïf et **facile à berner** : Valmont le manipule à sa guise en prétendant l'aider à se rapprocher de sa chère Cécile, mais il prend sa place et couche avec la jeune fille.

La marquise l'appelle « *l'écolier, le douxereux Danceny* » (CXXVII).

**L'orgueil** - La facilité avec laquelle le vicomte et la marquise trompent leur monde leur donne **un sentiment de supériorité** ; ils se croient des

êtres d'exception et méprisent tous ceux qui ne volent pas à leur hauteur. La marquise cite un vers qui traduit bien son sentiment : « *Les sots sont ici-bas pour nos menus plaisirs* » (LXIII).

**Le viol et la violence** - Lorsque Valmont a la clef de la chambre de Cécile, il se rend chez elle : elle dort déjà et, après avoir envisagé de la violer dans son sommeil, il se décide à la réveiller. Il essaie de l'embrasser, elle se débat mais il porte sa main sur son sexe. Il ne craint pas que Cécile crie au scandale et réveille sa mère qui dort juste à côté, car « *cette clef que je tiens de vous, (...) vous chargerez-vous d'en indiquer l'usage ?* » (XCVI).

Cette violence s'exerce aussi à l'égard de **Mme de Tourvel**, qui se trouve souvent **pressée par Valmont** ; quand ils sont seuls il se jette à ses pieds, (XXIII). Il lui prend la main et l'embrasse : « *À peine le baiser a-t-il été donné, que la main a retrouvé sa force pour échapper* » (XLIV).

Il exerce aussi sur elle une **pression psychologique** en laissant entendre qu'il va se suicider ou se laisser mourir de chagrin : « *vous posséder ou mourir* » (CXXV).

### 3 : La confusion morale

Il faut bien se garder de regarder *Les Liaisons dangereuses* comme un roman tout en noir et blanc ; comme le fait observer Mme de Volanges dans la lettre XXXII : « *L'humanité n'est parfaite dans aucun genre, pas plus dans le mal que dans le bien. **Le scélérat a ses vertus, comme l'honnête homme a ses faiblesses.*** »

**La vertu ennuyeuse et ridicule** - On doit bien reconnaître, malgré leurs défauts et même leurs crimes, que la marquise et le vicomte ont **plus d'épaisseur et d'intérêt** que tous ceux qui s'agitent autour d'eux. Leurs lettres sont drôles, cultivées, intelligentes, tandis que Laclos s'est amusé, dans les autres lettres, à pasticher le **style ancien** (Mme de Rosemonde en est restée au style du XVII<sup>e</sup> siècle) ou la **lourdeur pompeuse** des mauvais romans d'amour (les lettres de Danceny sont pleines d'exclamations et de poésie médiocre).

Ce qui rend Valmont intéressant, c'est qu'il n'est pas **complètement dénué de tout sens moral ni de sentiments sincères** : il est jaloux de la marquise parce qu'il a des sentiments pour elle. Quant à la présidente de Tourvel, il veut la conquérir par jeu, mais bientôt il l'aime pour de bon, comme le remarque la marquise : « *Oui, vicomte, (...) vous l'aimez comme un fou* » (CXLV) Lui-même l'avoue à Danceny : « *je regrette Mme de*

*Tourvel ; (...), je paierais de la moitié de ma vie le bonheur de lui consacrer l'autre* » (CLV).

Quant à la marquise, c'est sa lettre LXXXI qui nous éclaire davantage sur sa conduite : elle descend jusqu'à la pire bassesse parce qu'elle se croit **justifiée par sa vengeance**. Elle revendique en effet le droit de compenser les torts que les hommes ont eus à son égard ; elle est « *née pour venger <s>on sexe* » et se voit comme justicière : « *Nouvelle Dalila, (...) de combien de nos Samson modernes ne tiens-je pas la chevelure sous le ciseau ?* ».

### Conclusion

Ainsi, le paysage moral des *Liaisons dangereuses* est complexe : les comportements immoraux et les conduites plus respectables abondent. Mais rien n'est simple et **on est obligé de trouver des torts aux plus vertueux**, et des **excuses ou des justifications** à ceux qui paraissent se complaire dans le crime.

C'est peut-être ce qui a donné son succès et sa postérité au roman de Laclos : **les choses n'y sont pas tranchées**, et le combat entre le bien et le mal y est plus réaliste que dans *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau. Ils ne sont jamais entièrement corrompus ni tout à fait innocents, ils sont **humains**.

## II. La séduction

Par quels procédés les **séducteurs** obtiennent-ils le succès ? Comment s'y prennent-ils pour **emporter la décision** de celles et ceux qu'ils veulent attirer à eux ?

On verra que le **regard** joue un rôle important, mais que la **communication**, orale davantage qu'écrite, est primordiale. Enfin, il leur faudra bien en venir au **contact physique**, et cela souvent aura le plus d'effet pour parvenir à leurs fins.

### 1. La vue

### 2. La parole

### 3. Le toucher

### 1. La vue

C'est entendu, les personnages de ce roman **s'écrivent**, et leurs lettres sont un moyen pratique pour communiquer discrètement et sans aucune contrainte. Mais comme le fait observer Danceny, qui ne manque parfois pas de finesse, **la lettre est figée, inerte** : « *Sans doute, une lettre paraît bien peu nécessaire quand on peut se voir librement. Que dirait-elle, qu'un mot, un regard ou même le silence n'exprimassent cent fois mieux encore ?* » (CL)

L'attraction commence par le spectacle qu'on propose à la vue : **Belleruche** n'a que son apparence pour retenir la marquise : « *Je conviens qu'il est bien fait et d'une assez belle figure : mais, à tout prendre, ce n'est au fait qu'un manœuvre d'amour.* » (CXIII). Elle porte son intérêt sur **Prévan** « *Il est joli au moins, mais très joli ; des traits fins et délicats ! il doit gagner à être vu de près.* » (LXXIV) ; Valmont confirme en parlant du « *très joli Prévan* » (LXXIX) et n'est pas insensible à la beauté de **Cécile** : « *j'avais remarqué que la petite Volanges était en effet fort jolie* » (XCVI).

Les **regards échangés** sont aussi l'occasion d'un **dialogue** qui vient confirmer ou infirmer les espoirs que l'on a de plaire : Mme de Tourvel pense qu'ils devraient suffire à **décourager** Valmont : « *qu'ai-je à vous dire, que mes regards, mon embarras, ma conduite et même mon silence, ne vous aient dit avant moi ?* » (XVII) ; lui, au contraire, lit dans ses yeux des **encouragements** : « *Après être descendu de la tête aux pieds, je remontai des pieds à la tête... Ma belle amie, le doux regard était fixé sur moi ; sur-le-champ il se baissa de nouveau ; mais, voulant en favoriser le retour, je détournai mes yeux.* » (LXXVI).

Et au moment de la **victoire** finale de Valmont sur la présidente, les yeux sont au centre de la

scène : « *Je n'ai pas besoin de vous dire que pendant ce court dialogue la voix de la tendre prude était oppressée et que ses yeux ne s'élevaient pas jusqu'à moi. (...) "Oui, continuai-je, j'en fais le serment à vos pieds, vous posséder ou mourir." En prononçant ces dernières paroles, nos regards se rencontrèrent. Je ne sais ce que la timide personne vit ou crut voir dans les miens, mais elle se leva d'un air effrayé et s'échappa de mes bras, dont je l'avais entourée. (...) Je me relevai alors, et gardant un moment le silence, je jetai sur elle comme au hasard, des regards farouches qui, pour avoir l'air d'être égarés, n'en étaient pas moins clairvoyants et observateurs.* (CXXV)

## 2 : La parole

Mais s'écrire ou se regarder, ce n'est pas suffisant dans la plupart des cas ; **il faut aussi pouvoir se parler**. Danceny le sent bien, après un billet de Cécile contenant l'aveu de ses sentiments pour lui : « *Après avoir lu ce charmant je vous aime, écrit de votre main, j'ai entendu votre belle bouche m'en répéter l'aveu.* » (XXXI). La proximité facilite tout, comme le dit Valmont à la marquise : « *C'est une chose inconcevable ma belle amie, comme aussitôt qu'on s'éloigne on cesse facilement de s'entendre.* » (CXV). Celle-ci se moque bien de la **cour inefficace** du vicomte : « *Par hasard, espérez-vous prouver à cette femme qu'elle doit se rendre ?* » (XXXIII) à quoi Valmont répond « *vous supposez que j'ai le choix entre écrire et parler, ce qui n'est pas.* » (XXXIV)

En effet Mme de Tourvel ne veut pas de la **correspondance** de Valmont, et encore moins le voir en **tête-à-tête**, c'est pourquoi il insiste justement sur ce point. Quand elle lui demande de quitter le château de Mme de Rosemonde, qu'elle ne veut pas elle-même abandonner par convenance, il demande un dernier entretien de vive voix : « *je ne trouve le courage de m'éloigner qu'en en recevant l'ordre de votre bouche (...)* **on écrit des volumes et on explique mal ce qu'un quart d'heure de conversation suffit pour faire bien entendre.** » (XLII) ; et revient souvent sur ce point crucial pour lui : « *Mais ce jugement, ou cet ordre, que je l'entende de votre bouche.* » (XCI)

Mais quand on est en face de celle ou celui qui nous intéresse, **les mots ne nous viennent pas toujours facilement** ; Cécile assiste au trouble de Danceny : « *"Ah ! Mademoiselle !..." Il ne me dit que ces deux mots-là, mais c'était d'un ton que j'en fus toute bouleversée.* » (XVIII) et elle aussi ne sait pas contrôler ses paroles : « *comme il est difficile de dire non quand c'est oui que l'on veut dire* » (LV).

Mme de Tourvel se trouve aussi **à court de paroles** quand Valmont se déclare : « *“Ah ! malheureuse !” s’écria-t-elle, puis elle fondit en larmes.* » (XXIII).

Cela dit, il est vrai que certains ont une **parole irrésistible**. Cécile le pense de Danceny : « *Il n’a jamais l’air de faire un compliment et, pourtant, tout ce qu’il dit flatte.* » (VII) ; la marquise manipule Cécile avec facilité : « *je chabrai la petite dans un coin et la mis sur le chapitre de Danceny, sur lequel elle ne tarit jamais* » (LXIII). Avec Mme de Volanges elle a parfois plus de mal : « *il me fallut toute mon éloquence pour la décider* » (LIV).

C’est par conséquent en connaissance qu’elle assiste aux **efforts de Prévau** pour lui plaire : « *Après les propos vagues et d’usage, Prévau s’étant bientôt rendu maître de la conversation prit tour à tour différents tons pour essayer celui qui pourrait me plaire.* » (LXXXV).

Dans d’autres cas, c’est **l’échec**, au moins temporaire ; Valmont ne convainc pas Danceny : sur la nécessité de précipiter les choses avec Cécile, tout d’abord, « *Je l’ai échauffé autant que j’ai pu et l’ai beaucoup plaisanté sur sa délicatesse et ses scrupules, mais il paraît qu’il y tient, et je ne puis pas répondre de lui* » (LIII) et sur un mensonge à faire en réponse à Mme de Volanges, en l’assurant qu’il renonce tout à fait à Cécile pour en réalité continuer sa liaison avec elle : « *Ce serait tromper, me répétait-il sans cesse* » (LXVI).

### 3 : Le toucher

La lettre est parfois **le substitut du contact physique**. De façon significative, deux personnages très différents, Cécile et Valmont, ont le même geste quand ils se sentent frustrés de ne pouvoir toucher la personne aimée : ils embrassent sa lettre. Cécile la première : « *Je l’ai emportée dans mon lit, et puis je l’ai baisée comme si... C’est peut-être mal fait de baiser une lettre comme ça, mais je n’ai pas pu m’en empêcher.* » (XVI) ; Valmont ensuite : « *Je l’avoue, je cédaï à un mouvement de jeune homme et baisai cette lettre avec un transport dont je ne me croyais plus susceptible.* » (XLIV).

La marquise essaie de diminuer auprès de Valmont l’importance de ce contact physique : « *quand, tenant votre maîtresse dans vos bras, vous sentirez palpiter son cœur, ce sera de crainte et non d’amour* » (V) et le vicomte lui répond d’après son expérience, quand il a aidé la présidente à sauter un ruisseau : « **par une adroite gaucherie, nos bras s’enlacèrent mutuellement.** *Je pressai son sein contre le mien, et, dans ce court intervalle, je sentis son cœur battre plus vite. L’aimable rougeur vint colorer son visage, et*

*son modeste embarras m’apprit assez que son cœur avait palpité d’amour et non de crainte.* » (VI). Il insiste sur ce fait en rapportant dans cette même lettre les paroles de Mme de Rosemonde qui a assisté à la scène : « *La petite a eu peur* » et la réponse de Mme de Tourvel : « *Oh, non... !* »

Valmont saisit toutes les occasions qui se présentent pour **prendre la main de Mme de Tourvel** : quand elle se sent mal, il l’ausculte : « *Mme de Rosemonde m’engagea à lui tâter le pouls, en vantant beaucoup mes connaissances en médecine.* » (XXV) ; il la raccompagne à sa chambre : « *Je lui ai pourtant offert la main qu’elle a acceptée, et (...) tout en recommençant mes plaintes j’ai essayé de serrer la sienne. (...) Arrivé à la porte de son appartement j’ai voulu baiser cette main, avant de la quitter. La défense a commencé par être franche, mais un songez donc que je pars, prononcé bien tendrement, l’a rendue gauche et insuffisante. À peine le baiser a-t-il été donné, que la main a retrouvé sa force pour échapper et que la belle est entrée dans son appartement, où était sa femme de chambre.* » (XLIV).

Une fois que la belle est dans les bras de son prétendant, les choses s’accroissent : « *Cependant elle voulut fuir, mais elle fut bientôt dans mes bras, et, loin d’avoir la force de résister, à peine lui restait-il celle de se soutenir. (...) Cependant j’étais à ses genoux et je serrais ses mains dans les miennes ;* » (XXIII) ; « *comme en amour rien ne se finit que de très près et que nous étions alors assez loin l’un de l’autre, il fallait avant tout se rapprocher. (...) À ce dernier mot, elle se précipita ou plutôt tomba évanouie entre mes bras.* » (CXXV).

Il est convenu que c’est le moment propice pour que la personne désirée consente à poursuivre le contact, mais que faire si elle se refuse ? La marquise est catégorique : il faut passer outre. Elle ne fait ni plus ni moins que **l’apologie du viol** : « *Dites-moi donc, amant langoureux, ces femmes que vous avez eues, croyez-vous les avoir violées ? Mais, quelque envie qu’on ait de se donner, quelque pressée que l’on en soit, encore faut-il un prétexte, et y en a-t-il de plus commode pour nous que celui qui nous donne l’air de céder à la force ? Pour moi, je l’avoue, une des choses qui me flattent le plus est une attaque vive et bien faite* » (X).

### Conclusion

On voit donc quelles sont les armes de la séduction : chacune a ses inconvénients et ses avantages. La lettre est **froide**, mais permet la liberté d’expression. Le regard peut être **éloquent** et déclencher à lui seul une relation. La parole est plus difficile, mais **persuade efficacement** quand elle est habile. Enfin c’est le contact physique

qui mène à la **relation sexuelle** que Valmont et la marquise considèrent comme le seul prix valable de leurs efforts.

Il n'était pas difficile, à l'un comme à l'autre, de trouver des moyens moins complexes de satisfaire leurs appétits, mais c'est parce que le sexe est l'objet d'un **interdit religieux** dans le christianisme, et parce qu'à l'époque il n'est pas aussi facilement rendu inconséquent par la **contraception** (en témoigne la grossesse de Cécile), que les deux intrigants sont aussi acharnés à obtenir ces faveurs de leurs victimes.

### III. Le masque et le visage

Les principaux personnages du roman de Laclos **jouent un rôle** en permanence. La moindre **maladresse** pourrait faire naître des doutes sur leur sincérité et **ruiner leurs efforts**.

Dans un premier temps, **la façade** tient bon. Mais ils dérapent et se trouvent dans des **situations dangereuses**. En fin de compte, la vérité finit par éclater comme une bombe, et tout **l'édifice de leurs mensonges** s'écroule.

1. Le masque qui trompe
2. Le masque qui se soulève
3. Le masque qui tombe

#### 1. Le masque qui trompe

Valmont est **habile** à se faire passer pour qui il n'est pas : il fait ainsi semblant d'être revenu vers la religion, ce qui flatte sa tante : « Vous n'imaginez pas combien elle me cajole depuis ce moment, combien surtout elle est édifiée de me voir régulièrement à ses prières et à sa messe. **Elle ne se doute pas de la divinité que j'y adore.** » (IV) ; en réalité il tient des propos **blasphématoires** en se mettant au niveau de Dieu lui-même : « Je serai vraiment le dieu qu'elle aura préféré ». (VI).

Il tisse une toile tout autour de Mme de Tourvel et elle se laisse convaincre, y compris quand **ses propres yeux lui font voir qu'il la trompe** avec Émilie : Valmont **nie tout en bloc** « *Qui, moi ! vous humilier ! vous avilir ! quand je vous respecte autant que je vous chéris* » (CXXXVII), **et cela suffit** à changer les sentiments de la jeune femme : « *Valmont est innocent, (...) Ces torts graves, offensants, que je lui reprochais avec tant d'amertume, il ne les avait pas* » (CXXXIX).

La marquise de Merteuil, de son côté, est habile à jouer le rôle d'**agent double** : elle a la totale confiance de Cécile : « *Lui [Danceny] et Mme de Merteuil sont les deux seules personnes que je trouve aimables.* » (VII), ce dont la marquise se félicite : « *Tous deux sont en adoration vis-à-vis de moi.* » (XX). Et elle se dit du côté de Mme de Volanges : « *Me voilà comme la Divinité, recevant les vœux opposés des aveugles mortels et ne changeant rien à mes décrets immuables.* » (LXIII).

La marquise nous renseigne sur les raisons de son comportement : dans la lettre LXXXI, elle se présente avec beaucoup d'orgueil comme **ayant un véritable projet** « *Quand m'avez-vous vue*

*m'écarter des règles que je me suis prescrites et manquer à mes principes ? (...) ils sont le fruit de mes profondes réflexions ; je les ai créés et je puis dire que je suis mon ouvrage.* » (LXXXI). Valmont, lui, ne semble que rechercher des sensations qu'il obtiendrait aussi dans d'autres activités comme **le sport ou la chasse**, activités auxquelles il manque la transgression pour le combler.

#### 2. Le masque qui se soulève

Malgré tous leurs efforts, il échappe aux menteurs des **signes** de leur vraie personnalité. Ils ne peuvent pas toujours empêcher que leur vraie nature se révèle.

**Mme de Tourvel a bien pressenti qu'il y a quelque chose entre le vicomte et Mme de Merteuil** : « *Il nous en parle beaucoup, et c'est toujours avec tant d'éloges et l'air d'un attachement vrai, que j'ai cru, jusqu'à la réception de votre lettre, que ce qu'il appelait amitié entre eux deux était bien réellement de l'amour.* » (XI).

La présidente est d'ailleurs **soupçonneuse quant aux discours qu'il lui tient**, qui manquent de cohérence : s'il **admire** tant sa vertu, pourquoi ne la **respecte-t-il** pas davantage ? « *Supposé que vous m'aimiez véritablement (...) les obstacles qui nous séparent en seraient-ils moins insurmontables ?* » (LVI) ; « *Si, comme vous le dites, vous êtes revenu de vos erreurs, n'aimerez-vous pas mieux être l'objet de l'amitié d'une femme honnête que celui des remords d'une femme coupable ?* » (LXVII).

Car **Valmont commet des erreurs** : la marquise s'en aperçoit, il est **trop méthodique** pour paraître réellement amoureux, et **il écrit trop, ce qui laisse des traces** : « *il n'y a rien de si difficile en amour que d'écrire ce qu'on ne sent pas. (...) Relisez votre lettre, il y règne un ordre qui vous décèle à chaque phrase. (...) Je vous renvoie vos deux lettres et, si vous êtes prudent, ce seront les dernières jusqu'après l'heureux moment.* » (XXXIII).

Valmont est même presque **deviné par Cécile**, qui note avec perspicacité qu'il est **trop habile** à lui livrer discrètement ses lettres pour ne pas l'avoir fait des centaines de fois : « *Je n'ai jamais vu d'homme aussi adroit. Quand il m'a rendu la lettre de Danceny, c'était au milieu de tout le monde, et personne n'en a rien vu* » (LXXV). Elle trouve aussi qu'**il va un peu trop loin** quand il lui demande de pouvoir copier la clef de sa chambre : « *Je n'ai pas osé prendre une clef (...) parce qu'il me semble que c'est mal fait.* » (XCIV).

La marquise est plus prudente que le vicomte, mais elle cède parfois au plaisir de se montrer sous son vrai jour, quand elle pense qu'il n'y a pas de

risque ; elle montre ainsi ses talents de **comédienne** en jouant à des jeux de rôle érotiques avec Belleruche : « *Après le souper, tour à tour enfant et raisonnable, folâtre et sensible, quelquefois même libertine, je me plaisais à le considérer comme un sultan au milieu de son sérail, dont j'étais tour à tour les favorites différentes.* » (X).

### 3. Le masque qui tombe

Mais il vient un moment où **les ruses sont éventées** ; le masque tombe et la réalité des personnages apparaît.

Le premier à être **démasqué**, c'est **Danceny**. C'est la marquise qui le dénonce, et Mme de Volanges apprend alors que le maître de musique de Cécile est aussi son soupirant. Rien de grave ne s'est passé entre eux, cependant : « *Je n'ai abusé, j'ose le dire, ni de votre confiance ni de l'innocence de Mlle de Volanges ; j'ai respecté l'une et l'autre dans mes actions.* » (LXIV).

Valmont, lui, va **découvrir son jeu** d'abord avec Cécile, quand il est bien sûr qu'elle ne peut pas le dénoncer car elle s'est compromise en donnant la clef de sa chambre : « *Après avoir calmé ses premières craintes, comme je n'étais pas venu là pour causer, j'ai risqué quelques libertés.* » (XCVI). Puis **c'est avec la présidente qu'il passe à l'acte**, et elle entre en plein conflit intérieur après l'acte sexuel : « *la terreur, la suffocation, les convulsions, les sanglots et quelques cris par intervalle, mais sans un mot articulé.* » (CXXV).

Quand Valmont lui envoie sa lettre de rupture, Mme de Tourvel en prend acte, **la comédie est finie, le décor s'effondre** : « *Le voile est déchiré, madame, sur lequel était peinte l'illusion de mon bonheur.* » (CXLIII)

Danceny finit aussi par comprendre : « *Je suis instruit, monsieur, de vos procédés envers moi. Je sais aussi que, non content de m'avoir indignement joué, vous ne craignez pas de vous en vanter, de vous en applaudir.* » (CLXII)

Valmont prend à part Danceny après leur duel et lui remet sa correspondance. Le secret est dès lors dévoilé et **la chute de la marquise suit celle du vicomte**. Comme il le lui a dit : « *chacun de nous ayant en main tout ce qu'il faut pour perdre l'autre, nous avons un égal intérêt à nous ménager mutuellement* » (CLIII), mais **elle a négligé cet avertissement**, et n'ayant plus rien à perdre à l'article de la mort, par vengeance ou par esprit tardif de justice il l'entraîne dans sa chute.

C'est alors la chute de la marquise, un châtiment public et irrémédiable, qui va même la

marquer dans sa chair : « *un homme de ma connaissance est venu me voir et m'a raconté la cruelle scène que Mme de Merteuil a essuyée avant-hier* » (CLXXIII) Elle est **huée publiquement** et **tout le monde s'écarte d'elle**. Mais à cette mort sociale va s'ajouter la maladie et la perte de sa beauté : marquée par **la petite vérole**, elle perd un œil : « *Le sort de Mme de Merteuil paraît enfin rempli, ma chère et digne amie, et il est tel que ses plus grands ennemis sont partagés entre l'indignation qu'elle mérite et la pitié qu'elle inspire.* » (CLXXV)

### Conclusion :

Le mensonge est donc **assez solide** pour durer un certain temps, mais il présente des **failles** qui peuvent donner des soupçons, la puce à l'oreille. En dernier ressort, faute de s'être entendus, les deux coupables vont causer leur propre perte et **révéler au monde qui ils sont vraiment**.

On a cependant fait observer que ce **châtiment** radical des deux intrigants, dans le roman de Laclos, semblait un peu **rapide et frustrant**. De la même façon, à la fin de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal (où Fabrice est comme un Valmont débutant et la Sanseverina une Merteuil moins perverse), le sort des personnages principaux est expédié en quelques lignes après plus de 500 pages de développement.